

Charles Marie Créqui, La vie de Nicolas de Catinat, 1775

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Biographie](#), [Histoire moderne](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Charles Marie Créqui, La vie de Nicolas de Catinat, 1775, 1800-03-23

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7824>

Présentation

Date1800-03-23

Date (calendrier révolutionnaire)2 germinal an 8

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0099

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025



Le 2. germinal an 6.
E 578

Je vous envoie la Vie de Catinae, publiée en 1779.
par le M. ^r De Crugni, le plus vain des hommes. —

Le ton de l'ouvrage m'a frappé tant que son sujet.
on y trouve des traits affectés dans les entretiens de
prétendus bons compagnons, qui ne sont que ridicules dans
un ingénieur, qui tout doit être lisible. — Digne de l'histoire.

on y remarque ensuite cette haine de la cour, le pendant
à tous égards, cette affectation de principal, qui préfigure
la révolution, mais qui n'est que vain ton, et un faux air
des gens qui les voient proférer, les uns seules s'efforcent
aristocrates après la révol. s'en faire. —

Cat. que appelle par son soldat, le père légendaire. — il
régna en 1637. la province de par où donc il étoit, étoit
réunie par achat à son père une charge de conseiller au
P. afin qu'il y eût dans le corps, un homme incorruptible,
et éclairé, qui pût représenter les besoins. —

Les détails de la vie militaire de Cat. prouvent combien
les vices, furent toujours contrainct, par les instructions trop
positives de la cour. — toujours il nobilise par, mais alors
il voit une double lutte à soutenir, et en troisième rang,
l'indiscipline des gens de qualité, qui se voient long
des ordres, qui le dénonçoient, et le traînaient dans les rues.

Donc de. devoir lui rendre justice, quand il goudraient être
avec lui, une relation directe; et de son côté ce g. philosophe
lui étoit donné, avec un respect superstitieux, et vicieusement
filial. — rien de tout cela nous montrant, ne forme l'idée d'un
raisonnement politique de ce genre. —

On voit dans cette histoire que l'indiscipline de l'armée
en Simon, commandée, autorisée par l'ordre, ne l'est
en rien, & celle d'un armistice, trahison, meurtre.

latin. j'ouvris ses quilles, tout son camp eut la bataille
de Hattendorf. - on s'étonna, qu'après une bataille gagnée,
un général jouât ses quilles; cela paroissoit une vilaine
perdue, reprit-il. - le Comte qu'il en rendra, fut si modeste
qu'après l'avoir entendue, un nouvelletta demanda s'il n'y
en avoit pas d'autres. -

Barbapina fils et successeur de l'oncle, avoit l'esprit, petit d'esprit, et tait, comme le bon des Cheval. - il fatiguoit l'esprit de sonation inutile. - Cat. l'opinion, ne perdis jamais rien, de l'intensité de la patrie, qu'on éprouve quelquefois dans les monarchies, mais pourvoit l'en rendre plus en France, de la ambition craquer, les appointements sont toujours insuffisants, les grands peuples, sont contrainct. exilés ou de la cour, une charge de maître d'hôtel. - l'ultima des rois de la cour. de préférence aux grands qu'ils peuvent faire. -

Cat. preserve nos frontières, gagne encore la bataille de la merballe, mais, à lire les contraventions qu'il éprouve, on croirait que pour unifier, les gouvernements, doivent marcher

ex-sens inverse, de la route railormable. —

l'entend, fâchant dans son rég.^{te} terme consacré, sentant
l'abominable Discipline des Congs de baton! —

la première propositi^{on} fût oubliée à notre nation, de là
le m.^l de Ballast, toutes les présentations de l'hy maintenant,
Vid que la confusion commence, les particuliers hardit mettre
leur justification, à démentir tout le geril, tout prendra même
des partit de la diminuer, ou l'écarter. —

Chamillard ministre de la guerre, mandré à Cat. je l'ins
un robin qui fût son novice dans la guerre, ainsi entre
vous, et moi, ce que je dis, ne vous ennuie pas, cependant de
Cat. fût grand jusqu'à la fin. il aide à tout conseil

tout cela qu'on envoie de la place. — tous les monde vout
tout en être capable, la modestie restreinte à la gratie.
